

Monsieur Lemaire était imposant et... intimidant !

Sa haute taille, sa large carrure, sa démarche lente et un peu pesante dénotaient une force puissante, calme et sûre d'elle même. Sa physionomie avait quelque chose d'austère qu'atténuait un regard très doux. C'était un timide qui se défendait en se donnant un air sévère.

Clinicien de grande classe il arrivait au diagnostic comme par une sorte d'intuition. A l'inverse de Monsieur Maldague qui s'acheminait vers le but pas à pas, n'omettant rien des rites prescrits par les bons auteurs Monsieur Lemaire semblait y atteindre d'emblée en posant quelques questions et en se livrant à un examen sommaire. Il ne lui restait plus qu'à parfaire la mise au point du cas par les analyses indispensables. Il était aux antipodes des internistes à la mode américaine qui, parfois sans même examiner le malade, réclament d'office une longue série d'analyses et tirent le diagnostic de la somme des résultats.

Ses leçons étaient une école de sens clinique et de bon sens. Il avait la voix sourde et un peu voilée mais quand il abordait une question qui le passionnait, il s'animait et se révélait alors enseigneur de grande classe. Je me souviens de l'appréciation formulée par Charles Oberling, aujourd'hui



Mr Lemaire

titulaire de la chaire de Claude Bernard au collège de France, après une leçon que Monsieur Lemaire avait faite sur les sensibilités viscérales dans le grand auditoire de la faculté de médecine de Paris. « Quel bonheur vous avez, me disait-il, d'avoir à Louvain des professeurs d'une telle valeur ».

Homme de science autant que clinicien, il a abordé l'étude de multiples problèmes de pathologie. Faut-il rappeler ses travaux sur la ligature de l'artère splénique dans la thrombopénie essentielle, sur les sensibilités viscérales, sur le traitement de l'anémie pernicieuse ?

Médecin excellent, il était dans toute l'acception du terme un « homme ». Que de fois au cours de ses cliniques ne l'avons-nous pas entendu nous donner des leçons de haute moralité. Faut-il dès lors s'étonner si devenus médecins ses élèves recouraient à ses avis et à son aide quand ils se trouvaient dans des difficultés graves ?